

Promenades dans le canton de Froissy

Nous avons tenté dans le n° 13 d'« Oise-Tourisme » (Automne 1970) de peindre pour le touriste curieux la richesse en paysages et en monuments du canton de Mouy. Un seul autre canton, Clermont, le sépare de celui de Froissy où nous voudrions cette fois emmener le lecteur. La différence entre les deux territoires est très marquée. Nous sommes ici dans un pays tout autre.

Ce canton de Froissy ne jouit pas d'une bien grande réputation auprès des amateurs de vieilles pierres et de belle nature, et, dans une certaine mesure, pour le voyageur hâtif ou négligent, il mériterait cette renommée médiocre. Pas de vallons luxuriants, pas de rivières, de fontaines, de marais odorants, de beaux clochers, de châteaux séduisants. Mais à défaut de spectacles naturels frappants et d'édifices de grande classe, il réserve un vif intérêt à ceux qui prendront la peine de l'étudier un peu, voire de le scruter. Ils découvriront vite qu'il cache avec trop de discrétion dans ses replis modérés une foule de détails aimables et quelquefois délicieux, des hameaux pittoresques, d'aimables vieilles petites églises souvent riches en objets d'art, avec leurs vieux bancs, leurs vieux autels, leurs anciennes peintures. Pour l'amoureux de terroirs préservés, demeurés vrais et sincères, un peu loin du temps, pour l'archéologue plus passionné des problèmes de structure que des effets plastiques, pour l'ethnographe et le géographe il s'affirme réellement attachant.

C'est le pays de la craie, aux crêtes émoussées, aux nombreuses vallées sèches, avec des zones d'argile à silex très souvent boisées. Son aspect d'hiver, terre blanche ou brunâtre, contraste curieusement avec son aspect d'été où il se mue en un pays vert et frais. Demangeon, dans son travail classique sur la Picardie (1905) l'a décrit comme un paysage picard typique⁽¹⁾. Un peu partout des témoins tertiaires sont épars sur la craie : tertres, monticules, buttes isolées. Sur un terrain pareil l'eau du ciel n'a pas de raison de s'arrêter avant d'avoir rencontré une couche imperméable. Seuls les vallons vraiment profonds la recueillent, les autres demeurent secs. Les sources ne cessent de décliner et la Brèche, la seule rivière, abandonne progressivement le haut de son vallon tandis que là où l'argile affleure, l'aspect se différencie et dans ce pays à peu près sans eau courante, on rencontre au cœur de l'été bien des chemins humides, boueux, défoncés, surprenants pour le profane. Au point que naguère de larges surfaces furent affectées par des inondations. Aux environs de Froissy, de Puits-la-Vallée, d'Oursel-Maison, les intendants d'Amiens ont fait procéder au 18^e siècle, à des travaux qui ont modifié l'état de choses et remédié au danger. Un profil longitudinal

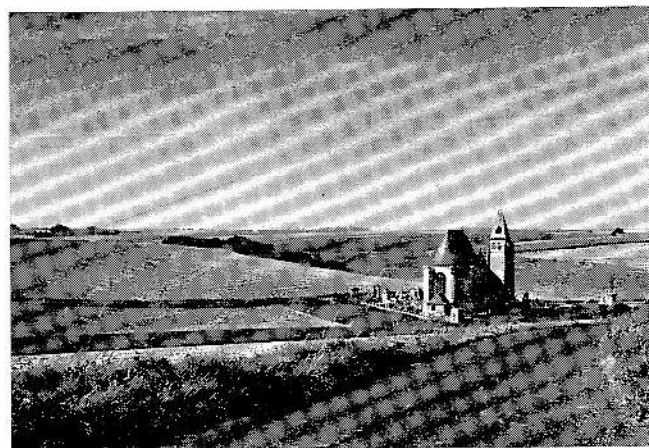
fut donné au fond des vallées à Bucamp ; à Reuil-sur-Brèche des fossés et des canaux creusés pour que de simples orages ne déterminent plus des dégâts immenses. Le temps les a partiellement comblés, mais ils sont encore efficaces.

Nous sommes donc en gros sur un plateau élevé, sillonné de nombreux ravins ramifiés mais pratiquement démunis d'eau courante : en dehors de la Brèche au sud du territoire, pas de sources, pas d'étangs. Pourtant, pour les raisons exposées le canton dans l'ensemble est vert et plutôt riant.

Situé dans la partie nord moyenne du département, il s'étend sur plus de treize mille hectares. Il comprend vingt-deux communes. Les maisons isolées sont rares, mais il existe de nombreux hameaux, formant de vrais petits villages, souvent avec leur église propre. La construction, faite de pierres, a multiplié l'emploi du torchis, du bois, et de la brique à partir du 18^e siècle. Auparavant le silex mêlé au mortier, dont l'usage s'est gardé jusqu'au dernier siècle, était très usité. Bien des maisons populaires lui doivent un caractère d'archaïsme pittoresque qui va maintenant s'effaçant devant les impératifs du confort. La pierre de taille, très rare, est presque toujours importée des cantons voisins. Nous aurons à revenir sur la curieuse particularité régionale de l'écartement des cimetières cachés loin des villages, dans la plaine ou dans un bois. La coutume disparaît depuis un demi-siècle, mais plusieurs existent encore, toujours en activité, alors qu'en d'autres points de nouveaux champs des morts ont été établis. Les anciens dans ce cas vont progressivement à l'abandon, offrant un spectacle assez extraordinaire.

Comme toujours la promenade à pied réserve au promeneur des aperçus plus rares, agrestes et bucoliques, mais l'automobiliste, surtout s'il ne craint pas les petits chemins, se procurera plus facilement que dans d'autres régions du département un aperçu assez complet des aspects et des caractéristiques du pays, car les modelés sont très ouverts. Les bois et les bosquets sont souvent sur les hauteurs. Les routes, rarement rectilignes, dominent en général l'horizon.

Nous conseillons au touriste peu familier du canton de l'aborder par la nationale n° 6, la grand-route de Paris à Dunkerque. La carte Michelin suffit, mais le quart sud-ouest de la carte d'état-major n° 21 (Montdidier) peut se montrer précieux. Passé Saint-Just-en-Chaussée, quelques kilomètres après Wavignies, en direction de Breteuil, il faut prendre sur la gauche le chemin de Saint-André-Farivillers. Quelques tours de roue mènent à un beau paysage, typique des vallées sèches de la craie. Absolument isolée au milieu de son cimetière, se dresse la belle église du village, paroisse de nombreux hameaux disséminés alentour, mais d'ici complètement invisibles,

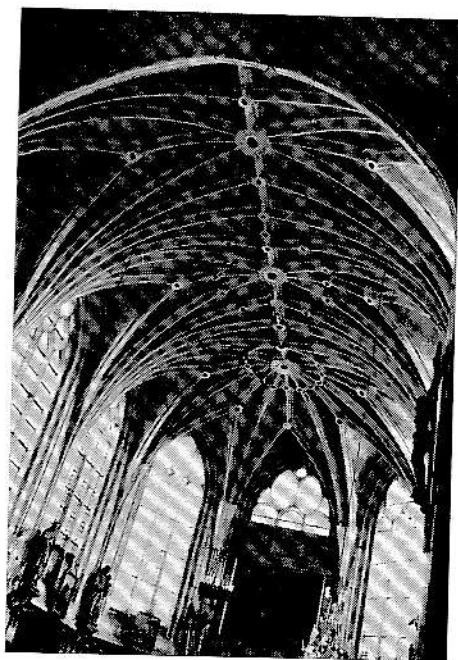


1 - Saint-André-Farivillers - L'église isolée dans la nature du plateau picard.

(1) Rappelons encore une fois que l'Ile-de-France n'est ni un pays ni une province, mais une division administrative relativement récente où le Beauvaisis fut englobé seulement en 1624. Nos pays sont véritablement picards : ils font partie des portions picardes de l'Ile-de-France, qui se trouve à cheval sur d'autres provinces comme l'Orléanais, etc.

certain même étant fort distants. Le chœur, très élevé, est percé de hautes fenêtres allongées ; par temps clair il présente une image saisissante. Il faut faire avec attention le tour de ce beau monument du 16^e, s'élevant d'un seul jet, très ouvragé, très orné. On notera ainsi une belle croix gothique de cimetière, et, dans un renfoncement grillagé, un émouvant *Ecce homo*. La clé est à Hédencourt, chez le curé, mais ceux qui ne la trouveraient pas auront seulement le regret d'une voûte en carène, décorée d'une manière inattendue d'étoiles de bois sculpté et de quelques clés pendantes à personnages. L'archéologue y remarquerait encore des fonts baptismaux à colonnettes du 12^e, mais tout à fait simples. Ce petit monument n'est pas seul dans le canton, et il en trouvera ailleurs d'autres exemples, beaucoup plus curieux et savoureux.

Par Hédencourt et Troussencourt (qui est au canton de Breteuil), un trajet agréable à travers des vallons couronnés de bosquets, mène au gros village d'Hardivillers. De-ci de-là on rencontrera les premières d'une série de belles croix forgées du début du 19^e, nombreuses dans le canton, sur les places, dans les nécropoles, aux carrefours des chemins. Elles remontent presque toutes à la reprise du culte, avant l'invasion industrielle, et elles ont conservé l'élégance et le charme du travail des anciens artisans. Quelques-unes sont négligées, privées d'un bras, d'un piédroit ou d'une volute, mais la plupart, encore soigneusement entretenues, donnent un beau caractère aux entrées de village ou aux carrefours qu'elles décorent. La grande église d'Hardivillers surprend par la richesse et la beauté de la large voûte de pierre de son chœur,



2 - Hardivillers - Voûtes du chœur.

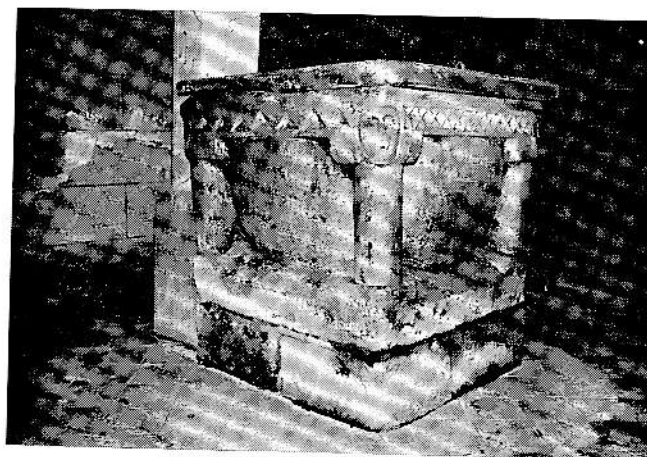
entièrement recouverte d'un décor de liernes et de tiercerons. Il y avait ici des carrières de pierre très facile à tailler et les artistes de la Renaissance s'en sont donné à cœur-joie. Plusieurs paroisses d'alentour sont venues y puiser aussi des pierres. Elles expliquent les ornements délicats du 16^e qui se retrouvent dans quelques villages des environs proches. Hardivillers offre la possibilité commode d'examiner un de ces cimetières éloignés de l'agglomération dont nous parlions plus haut. Celui-ci, où se dresse une grande chapelle, n'est qu'à un kilomètre du village. Il doit à sa relative proximité d'être maintenu en usage. Parfaitement propre et entretenu, il y perd à peu près tout pittoresque mais n'en pose pas moins la question de cet éloignement local des morts, si contraire

aux usages du Moyen-Age où le chrétien voulait vivre auprès d'eux et rassemblait ses parents défunts autour de l'église, au centre du pays. Il y a toutes chances que nous soyons devant une persistance des vieilles traditions païennes⁽²⁾. Les gallo-romains avaient peur des morts, ils éloignaient les cimetières, souvent sur une hauteur écartée ; c'étaient de vraies villes des morts, communes à plusieurs localités environnantes. Ils pensaient éloigner ainsi leur influence maléfique. Pareille circonstance est, on le sait, à l'origine de Montataire, comme l'a montré Michel Roblin dans son étude sur les origines de Creil.

Les fossiles de la craie sont très abondants dans les carrières et sablières voisines. Le naturaliste en rencontrera souvent, dents de squales et autres, jusque dans l'empierrement des routes.

Du cimetière d'Hardivillers un chemin carrossable conduit à Oursel-Maison. L'église, assure Graves, passe pour une des plus anciennes du diocèse ; elle serait une des trois qui furent construites après le martyre de saint Lucien, mais comme il le précise, ses murailles ne gardent aucune trace d'une pareille antiquité. On peut y voir, par contre, des fonts baptismaux romans dont la cuve ventrue est cantonnée de colonnettes à chapiteaux ornés de têtes d'un travail très soigné. Ce sont parmi les plus beaux du canton. Des feuillages y esquissent des volutes annonçant le treizième siècle imminent. Ce village écarté, comme son voisin Puits-la-Vallée, dissimule dans la verdure ses maisons vieillottes dont la morphologie générale, caractéristique, n'a pas dû beaucoup changer depuis des siècles.

La modeste église de Puits-la-Vallée, sans caractère en dépit des vestiges du 12^e subsistant dans sa construction reprise largement au 16^e et au 18^e, mérite une visite attentive pour le charme et la qualité de son mobilier. Outre les bancs, stalles et boiseries à la saveur ancienne, comme on en rencontre d'agréables exemples dans presque tous les édifices religieux du canton, on notera une table d'autel du 12^e, et de la même époque des fonts baptismaux dans le goût de ceux d'Oursel-Maison, mais d'un



3 - Puits-la-Vallée : Fonts baptismaux.

(2) C'est aussi le sentiment du très savant M. Roblin, chargé de cours à l'école des Hautes Etudes. Interrogé, il nous a dit que la coutume lui paraissait d'usage antique, et qu'à son sens des fouilles permettraient sûrement de retrouver des inhumations païennes au niveau le plus inférieur. On en connaît par ci par là d'autres exemples, notamment à Erquy près de Clermont, où l'ancien cimetière, en usage jusqu'au début du 19^e siècle, était à 1.000 mètres du village et a livré des objets funéraires romains. L'église n'a jamais obligé les chrétiens à mettre les cimetières près des églises, et cette pratique ne s'est imposée que progressivement. Souvent le maintien du cimetière préchrétien a été accompagné de l'érection d'une église cimetériale, quelquefois à l'origine d'une paroisse.

caractère archaïque plus affirmé. Le sommet de la cuve, entre les colonnettes, est décoré de bandes à décor géométrique. Une très belle vierge assise du 14^e, au visage rustique et tendre, un visage de paysanne comme le chantait Paul Claudel, est un morceau assez rare. Dans le chœur un superbe saint Jean de bois du 16^e tient le livre et l'agneau. Partout des peintures et des sculptures des 16^e et 17^e concourent à donner à la visite du petit monument un intérêt émouvant. Sur le sol, à gauche, dans le chœur, une grande dalle du 18^e récapitule les noms des nombreux membres de la famille de Rouvroy qui gisent là.

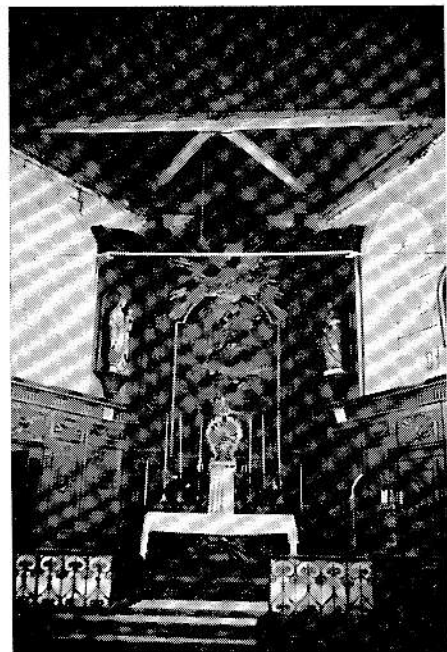
Il faut gagner ensuite Maisoncelle-Tuilerie dans le paysage typique d'une vallée sèche de la craie qui va s'élargissant, et prend même une réelle ampleur après ce village propre et fleuri, mais sans intérêt particulier, que l'on traverse pour aller à Sainte-Eusoye. Là se trouve une vaste et belle église du 16^e, au clocher massif et puissant. Elle contient, elle aussi, des fonts baptismaux du 12^e à pilastres d'angle et décors géométriques. La carène charpentée qui la couvre est décorée de petits personnages amusants : prophètes, anges musiciens et autres. Par Bois-l'Abbé on atteint Campremy qui nous retiendra davantage. L'église n'a guère que sa gentillesse rustique, avec quelques morceaux de bois sculpté. Dans le village une Piéta classique est enfermée à l'intérieur d'un petit oratoire. Mais à quelque distance l'écart de Grandmesnil vaut un crochet pour examiner une des plus belles granges médiévales du Beauvaisis. Elle est particulièrement longue, montée sur de hauts piliers portant les arcs en tiers-point, et curieusement séparée entre deux exploitations agricoles distinctes. Une partie à l'allure de ruine est d'un vrai pittoresque, mais pour en jouir il faut s'aventurer entre les branchages des arbustes qui commencent à l'envahir. L'autre partie est en très bon état, mais encombrée de cuves et matériel agricole. De retour au village, il ne faut pas manquer d'aller voir à une demi-lieue, complètement isolé sur une butte boisée, l'ancien cimetière abandonné, commun à Campremy et à Thieux. On l'aperçoit à gauche de la route qui conduit du premier village au second. Un court chemin herbeux y conduit facilement à pied. On y découvre quelquefois dans l'herbe des silex éclatés, comme s'il y avait eu un atelier préhistorique aux environs (il n'est pas rare d'en trouver aussi dans le cimetière et dans les champs alentour). Le



4 - Campremy - Le cimetière abandonné.

sentier se termine à un petit bois où le curieux pénètre alors dans un univers plus fantastique que macabre. Les croix, les tombes ouvertes, les ornements funéraires de pierre ou de fer forgé, se dressent encore où gisent dans un désordre étrange, presque hallucinant sous certains éclairages, au milieu d'arbres déjà très grands depuis trente ou quarante ans que la nécropole est délaissée (un vieil habitant de Campremy voulut cependant encore y être inhumé voici trois ans). Les fontes et les ferrailles se rouillent, la mousse les escalade. Les fleurs habituelles des champs de repos, retournées à l'état sauvage, prospèrent en plusieurs points. Quelques caveaux s'ouvrent, béants. C'est un véritable cadre pour un film de terreur. Aux lisières les vues sur la plaine vivante et les travaux des champs constituent un étonnant repoussoir au tableau. Il suffit de descendre la pente (partout des traces dans l'herbe folle le permettent facilement) pour gagner en contre-bas la section réservée naguère à Thieux. Cette partie, plus récemment délaissée, n'est pas encore comme l'autre retournée si l'on peut dire à l'état sauvage. On y circule aisément et son abandon commençant lui confère seulement un caractère étrange, mélancolique et poétique. Par-ci, par-là, une sépulture est encore régulièrement fleurie et entretenue, tandis que ses voisines disparaissent sous l'herbe folle et les ronces.

La voiture ragagnée, un kilomètre et demi conduit à Thieux. L'église à la façade de bandes de pierre blanche et de brique alternées, conserve des parties romanes. Elle requiert l'attention par le très beau décor de boiseries du 18^e de son chœur. Le tabernacle du maître-autel est



5 - Thieux - Chœur de l'église : l'autel, le rétable et les boiseries latérales.

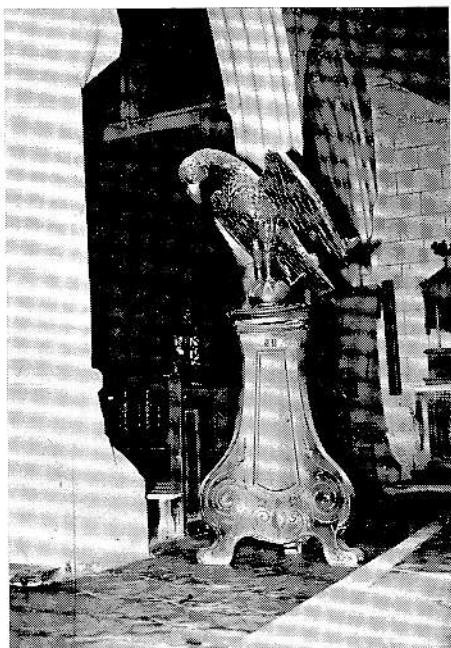
sommé de rayons surmontés d'une couronne royale, le retable est dominé d'une gloire, les boiseries murales ont des chutes d'instruments, des médaillons, des têtes de chérubins et des guirlandes. Un lutrin en forme d'aigle complétait l'ensemble ; il est maintenant à la sacristie. Le reste du mobilier n'est pas sans agrément : on remarquera les vieux bancs, et quatre amusants bâtons de procession dorés, en faux gothique troubadour.

De Thieux à Bucamp on descend encore une vallée sèche. L'église de Bucamp, simplette, s'orne, au-dessus de la porte du 16^e, d'un Saint-Pierre à l'énorme clé. L'intérieur, vieillot, garde d'anciens bancs et deux bâtons de procession dorés de style rocaille, sommés de la couronne royale, comme le tabernacle de Thieux.

Il faut alors remonter sur le plateau pour gagner le Quesnel-Aubry. L'église garde certaines parties du 12^e, et, sur sa place, le portail d'une ferme s'encadre de quelques beaux rinceaux de la Renaissance. Ces fragments de pierre incrustés là sont probablement les vestiges du manoir féodal dont au temps du Précis de Graves (1832) existaient encore deux tours. Ici aussi le cimetière est écarté, et il abonde en vestiges suggestifs très saisissants ; plusieurs tombes remontent au 18^e, de belles croix de ferronnerie finissent d'y périr de rouille. Il n'est pas commode d'en découvrir l'accès, dans un bois où il se confond, car délaissé depuis le début du siècle, où se firent les dernières inhumations, il est complètement envahi d'arbres déjà très forts, sur une pente, à 2 kilomètres environ du village, longeant la route de Nourard.

Nous nous tournerons à l'opposé pour gagner maintenant Fresneaux. Dans un vallon peu profond, une chapelle de pèlerinage, naguère encore très fréquentée, dissimule sous les rafistolages qu'elle remonte au 15^e siècle. Le hameau garde beaucoup de vieilles maisons de torchis et de bois. Plusieurs, abandonnées, laissent scruter leur carcasse montrant qu'elles remontent au moins au 17^e et peut-être plus haut. On y voit encore, mais il va s'effondrer, un pigeonnier carré qui intéressera l'ethnographe.

Sur la route de Noyers-Saint-Martin, le promeneur laisse à gauche et à droite deux grosses fermes, Gouy, puis Saint-Ladre. La seconde, propriété des Hospices de Beauvais, conserve d'assez élégantes constructions du 17^e. L'autre garde, dit Graves, des galeries souterraines, comme celles dont nous allons parler. Noyers-Saint-Martin, bourgade plus importante que les précédentes, a beaucoup en effet défrayé autrefois la chronique archéologique par ses souterrains-refuges aux dimensions considérables⁽³⁾. L'accès n'en est pas commode, et force nous est d'avouer qu'en dépit de toutes les indications obligeantes qui nous ont été données, nous n'avons pas su le découvrir.



6 - Noyers-Saint-Martin : Le lutrin.

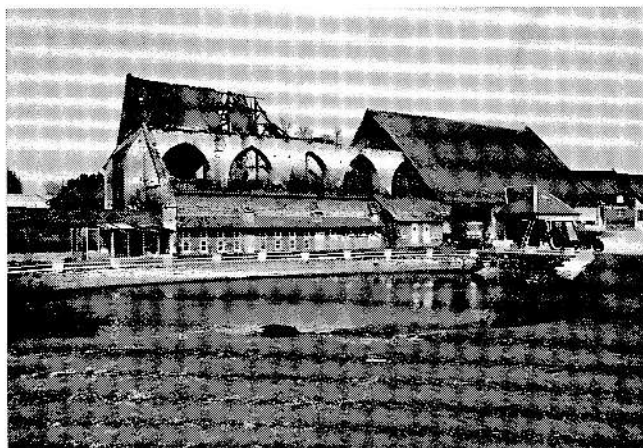
(3) Les spécialistes consulteront avec intérêt sur le sujet : Weil. Notice sur les souterrains-refuges et en particulier celui de Noyers-Saint-Martin (Mém. Soc. Acad. Oise, 1847), Delavenne : Noyers-Saint-Martin raconté à ses habitants (Beauvais, 1905, 8°), Bouthors : Cryptes de Picardie. Recherches sur les souterrains-refuges de la Somme, de l'Oise et du Pas-de-Calais (Amiens, 1938, 8°).

L'église de Noyers, reconstruite en grande partie aux 16^e et 18^e, conserve des parties fort anciennes. Elle fut le lieu de vénération d'un saint bien négligé par l'hagiographie moderne : saint Gand. Sa statue, dans le bas-côté gauche, par un pieux jeu de mots, tient un gant à la main. L'aigle-lutrin est un bel objet, assez notable.

La route qui conduit à Froissy, le chef-lieu du canton, longe sur sa droite la très intéressante ferme de Troussures, avec des bâtiments s'échelonnant entre la fin du 12^e et le début du 19^e. La grange principale, aux proportions superbes, est du début du 13^e, mais hélas ! en triste état. Sa façade aux percements élégants caractéristiques est pratiquement impossible à photographier depuis qu'un transformateur électrique fut brutalement posé devant, sans discernement.

Froissy, bourg agricole, amuse par la silhouette de son église à deux clochers, un sur la nef, un sur le chœur. Graves explique que l'un servait à la paroisse, l'autre aux moines de Saint-Lucien qui étaient décimateurs. Pourquoi pas ? L'édifice, des 15^e et 17^e, n'offre à la curiosité que les nervures renaissantes de la voûte de son chœur, et surtout, dans la sacristie, un bas-relief de pierre contemporain des nervures, d'un travail raffiné, figurant l'Annonciation.

Désormais la topographie du terrain se modifie sans changer vraiment de caractère. Elle offre dans la dernière partie de notre excursion des vallées sèches, moins creusées, des points boisés moins importants et moins nombreux. Mais surtout pour la première fois nous verrons une

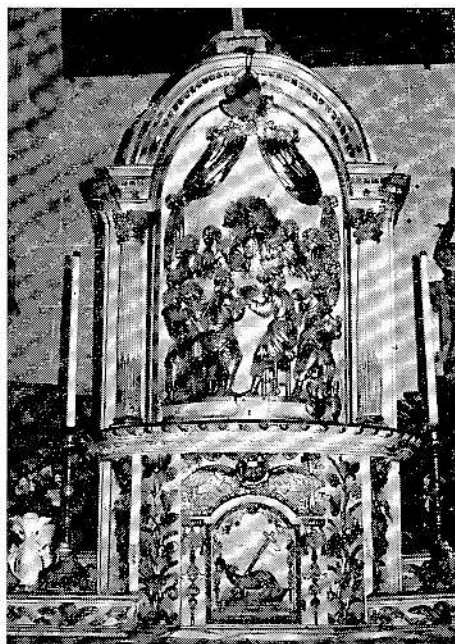


7 - Ferme de Grandmesnil (commune de Campremy) - Grange gothique.

eau courante, en arrivant dans la vallée de la Brèche. En quelques tours de roue la Nationale 181 conduit à Noirmont. La chapelle Sainte-Reine au cimetière fut autrefois très fréquentée comme pèlerinage contre la fièvre. Sa reconstruction à la fin du 19^e prouve que la dévotion en était encore très vivante ; elle est complètement oubliée aujourd'hui.

L'église paroissiale, modeste construction où le 12^e, le 15^e et le 17^e ont chacun laissé des traces sans grand mérite, réservera de vraies surprises au touriste assez persévérant pour en obtenir la clé. Ce sont d'abord deux rares et charmants anges porte-cierge du 15^e juchés sur des poteaux finement travaillés. Puis, tout autour du chœur, en blochets de charpente, une série de personnages du même temps, très semblables à ceux de Sainte-Eusoye. Dans la nef, perchés sur des consoles de plâtre indignes d'eux, les statuette des douze apôtres, d'un travail plein de saveur du 16^e qui ne paraît pas local. Elles étaient dorées lors de leur classement voici cinquante ans environ, mais la dorure devait être en médiocre état, et une main charitable les a badigeonnées d'un blanc crèmeux qui empâte les beaux plis souples de leurs

vêtements. Dans quel retable, sur quel autel pouvait s'inscrire leur arrangement primitif ? La curiosité des Beauvaisiens sera davantage retenue par le superbe tabernacle circulaire tournant du 17^e, provenant de Saint-Sauveur de Beauvais. Il fut vendu à la Révolution, et pieusement



8 - Noirémont - Le tabernacle tournant de Saint-Sauveur - La Cène en haut et l'agneau en-dessous.

acheté par les paroissiens de Noirémont dont l'église se trouvait sous le même titulaire. La face convexe antérieure maintenant fixée, montre la cène du Seigneur. Les personnages de bois doré en bas-relief sont parfaitement travaillés. Ils s'inscrivent sous des rideaux, tandis que la carcasse même du tabernacle est faite d'un fronton reposant sur des entablements latéraux et des colonnettes aussi de bois doré. Sur la face concave correspondante une large palmette et des chutes de fleurs nouées d'un ruban et sommées de têtes de chérubins.

La face convexe postérieure, détachée et sottement décapée (ce qui permet cependant d'examiner la qualité du travail du boisier qui l'a recouverte d'un grand ostensor où l'hostie est entourée de rayons ondulés) a été retirée pour permettre l'examen de la face concave principale ; elle est maintenant resserrée à la sacristie. Ce petit monument ne servit qu'à l'adoration du Saint-Sacrement. Il domine un autre tabernacle où loger le ciboire, hémicirculaire et fixe, décoré de l'Agnus Dei et de branchages.

Le terrain s'aplanit encore vers Abbeville-Saint-Lucien où le chœur de la petite église du 16^e conserve un joli fragment de vitrail de l'époque. Il convient ensuite de revenir sur ses pas pour traverser la Nationale et gagner la Neuville-Saint-Pierre. Quelques tours de roue et le paysage se métamorphose rapidement. Nous sommes au sommet de la vallée de la Brèche qui prenait autrefois sa source au pied du village. Mais par un phénomène courant dans les pays de craie, le point d'émergence de l'eau est descendu un peu plus bas. Pittoresquement étagée sur son flanc de coteau, la Neuville offre un tableau gracieux de jardins, de vieux toits, de rideaux d'arbres et de bosquets. Son église, sans contenir d'ouvrages remarquables, procure un plaisir aimable à celui qui veut bien y rester cinq minutes à rêver. Ici le temps n'a pas coulé, la Révolution et les amateurs d'antiquités n'ont pas sévi : bancs, objets liturgiques, statues, autel si souvent ailleurs mis au rancart ou emportés, rien n'a bougé. Tout ce vieux mobilier conservé soigneusement confère un caractère attendrissant

à la petite église bâtie en 1717 par une vieille fille bienfaitrice du village, M^{lle} de Gaudechart. La date est conservée sur une poutre de la charpente, au-dessous d'une corbeille de fleurs en bois sculpté et polychromé, un des nombreux éléments qui contribuent au charme du lieu.

Le tour du canton va se terminer en descendant la vallée verte et riante où la Brèche coule assez rapide, transparente et luisante. La rivière, spectacle neuf, égaye l'œil et réjouit. Tout de suite, à quelques pas de la rive, nous découvrons l'église la plus plaisante, la plus belle (mais non pas la plus grande), la plus riche en objets du doyenné avec celle de Noirémont. Au contraire de ses sœurs construites le plus souvent d'un appareil de silex, de briques, de pierrailles, au mieux de petits moellons, elle est faite de belle pierre blanche. Une nef très simple avec une porte classique ne manquant pas d'allure, précède un triple chœur du 16^e, très épanoui. De grands fenestrages percent les murailles. Ils versent la lumière avec abondance à travers des vitraux dont plusieurs sont d'excellents morceaux de l'école de Beauvais au début de la Renaissance. De belles voûtes de pierre remplacent les charpentes que nous avons presque toujours rencontrées sur les chœurs. Le nef seule est plafonnée, avec un amusant décor de médaillons peints, romantiques. Partout des tombes, des statues agréables, souvent avec des dais et des consoles. L'ensemble est très plaisant. Mais l'attention est surtout sollicitée par le très beau mobilier de bois travaillé : jolies boiseries Louis XVI, bancs, banc d'œuvre, grande armoire à ornements, confessionnal orné de pots à feu. Au moins autant par deux grandes statues du 16^e dans la nef, d'une taille et d'une qualité remarquables ; un Saint-Christophe flanqué d'un petit Saint-Mathurin, et

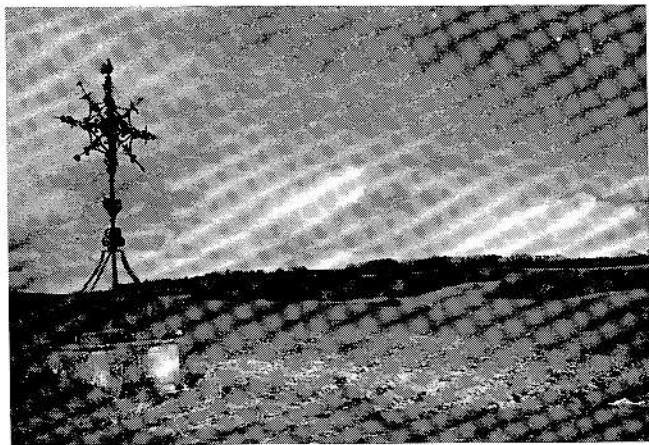


9 - Reuil-sur-Brèche : Saint-Christophe les pieds dans l'eau, portant l'Enfant Jésus qui tient le globe du monde.

l'Ecce Homo avec une petite donatrice. Le docteur Leblond a décrit jadis un très beau retable à statuettes dorées qu'on admirait auparavant à Reuil. Il avait déjà disparu en 1921....

Descendons encore la route parallèle à la Brèche. La ferme de Bauregard, sur la droite, a de vieux bâtiments d'une certaine allure. Très vite ensuite nous sommes à Montreuil, notre dernière étape. L'église, en partie du 16^e, n'a pas beaucoup de caractère. Dans le village une très belle vieille ferme encadre son portail de deux tourelles, une chapelle dédiée à Saint-Prix dessine

une petite façade très simple mais très élégante, sans doute du premier début du 19^e. Le village aimable et tranquille fut sous la Restauration la patrie du chef de bande Lavieille, dont se souviennent peut-être les lecteurs des mémoires de Camler... Aujourd'hui gardons plutôt l'image des si belles croix de fer forgé dont se décorent

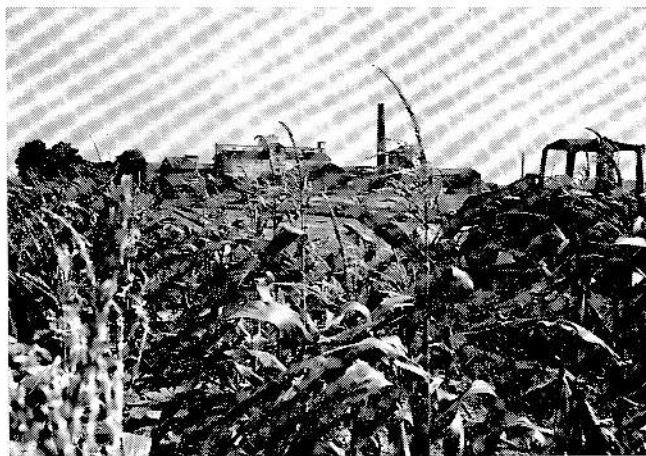


10 - Montreuil-sur-Brèche - La grande croix de fer forgé à la sortie du village en direction de Bulles, seule au milieu des champs avec le grand horizon boisé en arrière-plan.

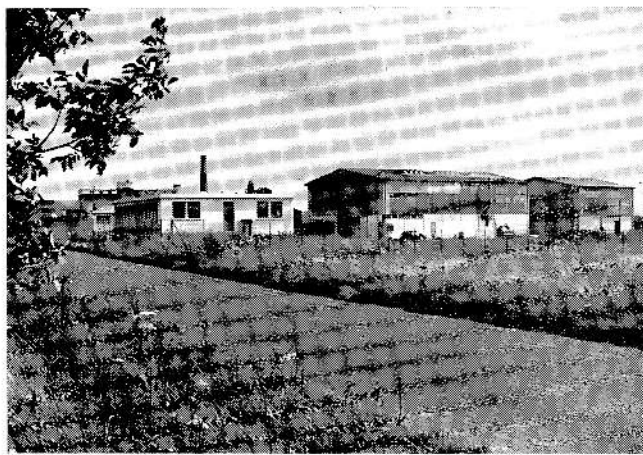
les carrefours de ses abords. Nous laisserons nos lecteurs, la promenade terminée, au pied de celle qui se dresse sur la route de Bulles. Très bien conservée, posée sur un socle de pierre, décorée des emblèmes de la Passion, sommée du coq, elle se découpe sur l'horizon onduleux des champs crayeux aux croupes boisées. L'image émouvante, dépouillée, est comme le raccourci du canton.

Jean VERGNET-RUIZ.

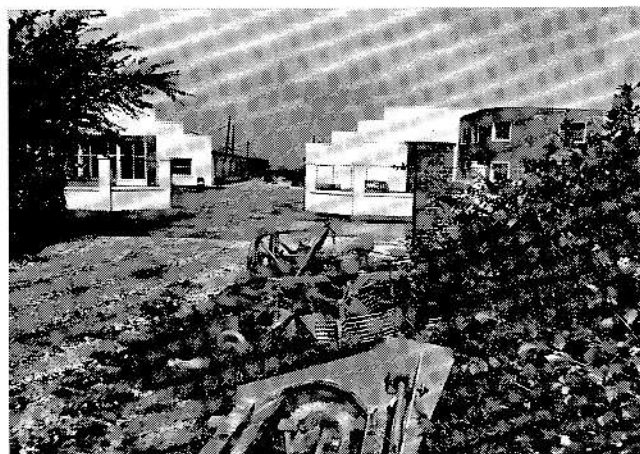
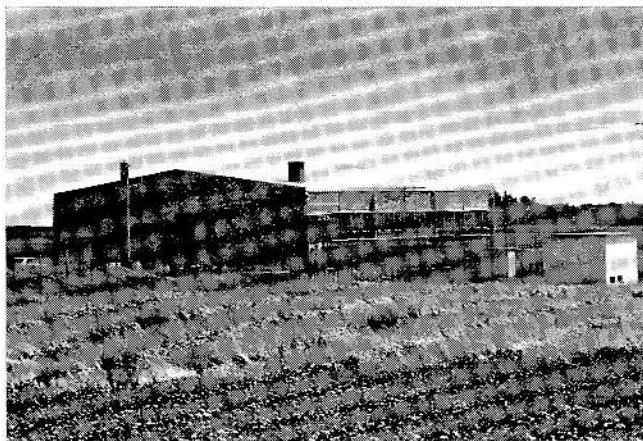
Froissy, canton rural de 5.000 habitants environ, possède des équipements diversifiés : écoles, collège d'enseignement général, pharmacie, banque, salle des fêtes avec foyer rural, etc.. Ancien pays de tissage puisque Graves nous apprend qu'en 1832 on y décomptait 1.486 fileuses de laine, 263 sergiers et 188 tisserands. Froissy a dû faire face aux nécessités de la reconversion. Maires et Conseiller Général ont entrepris dans le cadre d'un Syndicat intercommunal à vocation multiple de nombreuses actions tant dans le domaine du logement, de l'alimentation en eau ou encore dans l'industrialisation.



La Coopérative Agricole de Froissy est à l'image du développement agricole d'un canton tourné résolument vers l'avenir.



Syntha puis la nouvelle Usine Biokar ont donné à Froissy une certaine vocation chimique.



Noyers-Saint-Martin. — L'Usine Matrot représente le poids industriel le plus important du canton grâce à ses spécialités de matériels agricoles très recherchés.